

Thomas Blaikie

**PROMENADE DANS LES ALPAGES DU JURA**

1775

Pages tirées de l'ouvrage : Journal de Thomas Blaikie, excursion d'un botaniste écossais dans les alpes et le Jura en 1775 (Neuchâtel, La Baconnière, 1935, 160 p.)

## Introduction

Thomas Blaikie est bien connu. On trouvera facilement d'importants renseignements sur lui sur internet. Notons néanmoins ici quelques éléments de sa vie afin de ne pas être accusé de nous désintéresser d'un homme dont l'existence mérite vraiment le détour et peut être connue en partie par son journal.

Il est né en 1750 en Ecosse. Il passe sur le continent en 1775 où il se rend en Suisse pour herboriser. Les notes que l'on trouve dans la ci-présente brochure font partie de la narration que l'auteur laisse après ces quelques mois d'herborisation, autant dans les environs de Genève, que dans le Jura et les Alpes.

Il n'est pas certain que Blaikie ait pénétré dans la Vallée de Joux, se contentant pour ses prélèvements de plantes de la région de la Dôle. C'est précisément dans cette région qu'il découvre la vie des alpages et qu'à ce sujet il nous livre quelques pages ethnographiques du meilleur aloi. L'homme possède un œil averti suite à sa longue formation en vue d'étudier les plantes dans leurs particularités les plus infimes. Ce qui fait que rien, s'il en vient pour un instant à délaisser ses chères plantes, ne peut l'empêcher de voir d'une même manière aigue le plus grand, différent certes, mais qu'il peut décrire avec la même perspicacité.

Ainsi ses pages sur la vie des bergers à l'intérieur d'un chalet, et même si elles ne sont pas complètes, sont un joli témoignage de la vie d'autrefois. Elles méritaient pleinement leur place dans notre collection, et désireux de ne pas les perdre dans une publication trop générale où elles n'auraient pas acquis toute leur saveur, nous leur offrons la place d'une brochure entière. Celle-ci, toute minçolette, sera très certainement la plus modeste de notre collection. Elle n'en restera pas moins d'un intérêt exceptionnel. Et en plus de vous offrir des renseignements bienvenus sur l'industrie laitière du Jura, elle vous invitera très certainement à vouloir découvrir l'homme en des ouvrages plus conséquent que celui-ci.

Nous ne possédons aucun portrait de Blaikie et à ce sujet internet ne nous vient pas en aide. Nous connaissons cependant quelques-unes de ses particularités physiques, la plus impressionnante, tandis qu'il se mouvait dans un XVIII<sup>e</sup> siècle somme toute peu sportif, est cette résistance physique hors du commun qui l'amenait à se déplacer sans problème aucun, ceci malheureusement au grand dam des autres qui l'accompagnaient et que cette forme exceptionnelle gênait, en ce sens qu'ils avaient tout simplement peine à suivre !

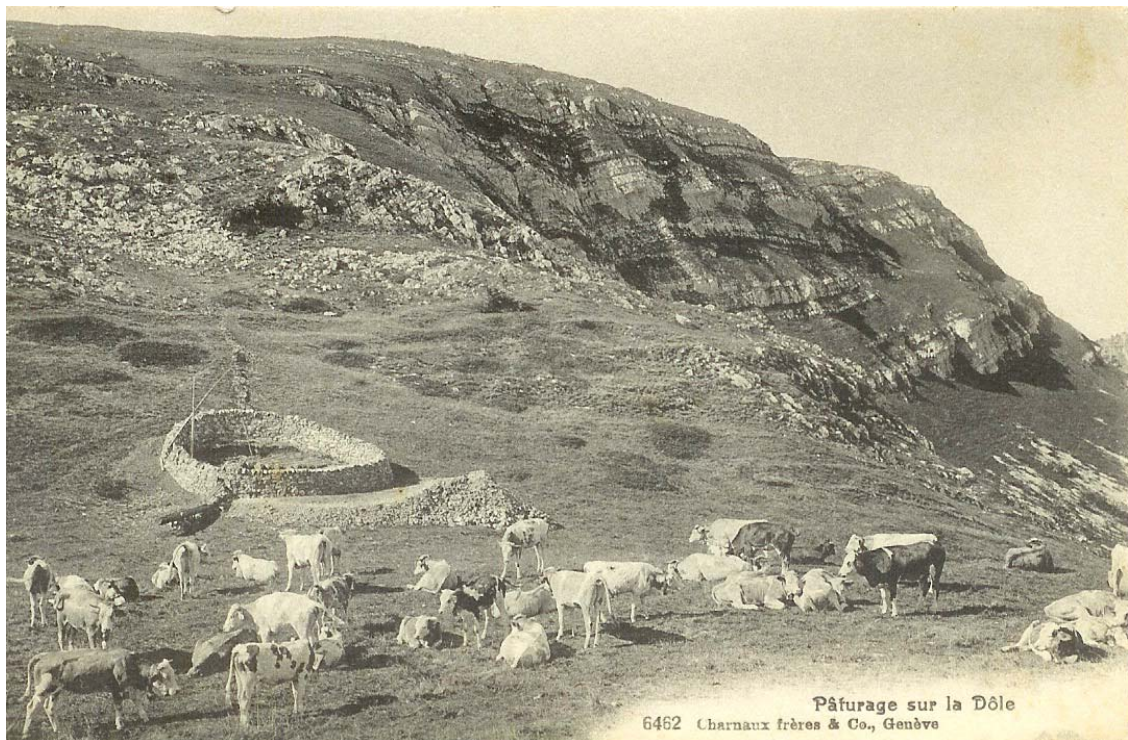
Un homme bien sympathique dans tous les cas, qui oeuvra surtout en France à titre de botaniste, où il fut témoin de la révolution française et profondément ulcéré par les débordements populaires et autres où la vie de l'homme n'était plus rein. Gentleman, équilibré, cette frénésie meurtrière le

troublait profondément. Il n'en fit pourtant pas une maladie, puisqu'il put vivre jusqu'en 1838 et qu'il avait ainsi le bel âge de 89 ans quand il décéda.

Mais recentrons-nous maintenant sur cette fameuse vie des alpages que décrit en quelques mots bien posés notre savant botaniste.

Les Charbonnières, en janvier 2008 :

Rémy Rochat



Les environs de la Dôle tels que put les rencontrer Thomas Blaikie

JOURNAL  
DE  
THOMAS BLAIKIE

*Excursions d'un botaniste écossais  
dans les Alpes et le Jura  
en 1775*

TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES PAR  
L. SEYLAZ

A L'AIDE D'UN SUBSIDE DU CLUB ALPIN SUISSE

*Illustré de 12 planches hors-texte.*



AUX ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE  
NEUCHÂTEL

1935, 158 p.

... Après avoir traversé des forêts par des chemins construits par les habitants pour leurs troupeaux, nous arrivâmes aux chalets où le bétail de M. Gaussen séjourne durant l'été. Cet alpage s'appelle *Mont Pierre Olivier*.<sup>1</sup> Il y a plusieurs autres troupeaux avec le sien. C'est la coutume de former des consortiums qui groupent de cent à deux cents têtes de bétail pour l'estivage. Ils gagnent le pâturage dès que la saison le permet, généralement vers le 1<sup>er</sup> juin. C'est un jour de grande fête pour ces gens. Les vaches ont leurs cornes ornées de bouquets ; les pâtres suivent derrière, avec d'autres gens jouant de la musique et dansant. Il y a parfois un cheval pour traîner le matériel, en particulier la chaudière pour la fabrication du fromage et les baquets à lait qui constituent l'essentiel de leur mobilier. Quelques-unes des vaches portent aussi une partie des ustensiles. Chaque armailli est pourvu, pour traire, d'un tabouret à pied unique qu'il porte fixé autour des hanches par une cour-

<sup>1</sup> D'après les recherches que MM. Frank Olivier et S. Aubert, professeurs, M. Rossellat, forestier à Saint-Cergue, ont bien voulu faire, ce lieu-dit n'existe plus dans la région du Jura comprise entre la Dôle et le Mont Tendre, et n'a probablement jamais existé. Pierre Olivier était sans doute l'amodiateur du pâturage au moment du passage de Blaikie, d'où la méprise.

roie à boucle, et quand il s'assied, il se tient en équilibre sur ce pied et sur ses membres inférieurs, de sorte que le corps semble reposer sur trois jambes. Ce tabouret étant attaché à la personne au moyen d'une sangle, l'homme peut facilement aller et venir avec son escabeau au derrière, et de loin on dirait qu'il a une queue. Le siège de ce tabouret, de forme circulaire, a environ 14 pouces de diamètre ; la jambe est plantée au milieu ; ça a l'air vraiment très pratique. Ils ont une méthode très ingénieuse de couler le lait, et bien adaptée à ces montagnes. Ils emploient pour cela un seau en forme d'entonnoir au fond duquel ils placent une poignée de branches de sapin. Les aiguilles tournées en haut jouent le rôle de passoire, retiennent tous les poils et autres impuretés, et filtrent le lait mieux que n'importe quelle toile. Ces branches sont renouvelées lors de chaque traite, de sorte qu'elles sont toujours propres et fraîches. Ces alpages fournissent à la France une grande quantité de fromage connu sous le nom de gruyère. Ces fromages sont très gros, mesurant parfois jusqu'à deux pieds de diamètre sur quatre à cinq pouces d'épaisseur. Ce fromage est parfois délicieux, bien qu'il soit plein de trous ou d'yeux, ce qui provient, je crois, d'un défaut dans la manière de le presser. Les vaches sont de grande taille, très

belles, et paraissent donner un lait abondant ; l'herbe des pâturages est extrêmement riche. Je vécus là très heureux avec les bergers, dormant avec eux sur un bon lit de branches de sapin, me nourrissant de bon lait et de crème, explorant les forêts voisines à la recherche de plantes nouvelles, sans toutefois rien trouver de particulier.

8 juin. Après un bon déjeuner de fromage et de crème chez les vachers, je me mis en route pour la Dôle, le plus haut sommet du Jura, et qui se voit de très loin. Cette sommité passe pour être la plus riche de la région au point de vue botanique ; bien qu'elle se trouve sur la même chaîne du Jura, chaque cime y forme toutefois une montagne distincte. Celle-ci se dresse en forme de cône au-dessus des autres, avec, çà et là, d'immenses rochers dont les anfractuosités contiennent de nombreuses plantes. Tout le pied de la montagne, et jusqu'à mi-hauteur d'icelle, est couvert d'épaisses forêts de sapins. A mesure qu'on s'élève, la hauteur des troncs diminue, et les arbres font enfin place à des buissons. En certains endroits, on rencontre de vastes touffes de *Rhododendron ferrugineum*, de *Vaccinium uliginosum*, ainsi que le *Mespilus alpinus*. Les régions supérieures de cette montagne sont encore couvertes de neige, surtout du côté Nord. ...

<sup>1</sup> Blaikie était un marcheur infatigable, redoutable même à ceux qui l'accompagnaient. On en verra plus loin d'autres exemples. A cette occasion, il avait en outre sur ses deux compagnons l'avantage d'un entraînement prolongé. Il faut ajouter encore que H.-A. Gosse, à la suite d'un accident, était resté boiteux dès son enfance.

Il y avait là de nombreux pâtres avec leurs troupeaux. Ce sont toujours les hommes qui vont avec le bétail au pâturage. Les femmes restent à la plaine pour prendre soin de la ferme et cultiver les champs, tandis que les hommes sont occupés à traire les vaches et à fabriquer le beurre et le fromage. Cela me parut extraordinaire tout d'abord, mais je me rendis compte que les dures besognes du chalet : couper et transporter le bois pour chauffer la chaudière, courir sans cesse par les rochers pour surveiller le troupeau, ne sont pas un travail pour les femmes.

Ils n'ont pas de chèvres sur ces alpages ; il me semblait pourtant que ce serait très avantageux, car il y a de nombreux endroits où l'herbe pousse drue et vigoureuse dans les fentes et les interstices des rochers, et que les vaches ne peuvent atteindre. J'en demandai la raison aux bergers ; ils me dirent qu'il y avait dans les forêts beaucoup de loups qui détruiraient les chèvres, tandis que les vaches peuvent se défendre contre ces fauves. On laisse donc les chèvres dans les vallées pour les besoins de la famille. Je remarquai également que dans la plupart des endroits (inaccessibles au bétail) où l'herbe est vigoureuse, les gens la coupent

et en font du foin pour l'hiver, de sorte qu'il s'en perd le moins possible. Je constatai encore que la plupart des pâtres connaissent les plantes sous leur nom vulgaire, ainsi que les vertus et usages des simples pour eux-mêmes et pour le bétail. Souventes fois, ils se donnaient grand'peine pour m'expliquer ce qu'ils savaient ou pour me demander ce que je pensais de telle ou telle plante et de ses usages. Parfois, lorsqu'ils avaient observé quelque espèce remarquable qui avait frappé leur imagination, et que malgré toutes leurs descriptions ils n'arrivaient pas à me faire comprendre de quelle plante il s'agissait, ils me conduisaient alors à l'endroit où elle se trouvait. Cela m'est arrivé plus d'une fois. Je trouvai ces gens si aimables que je restai là pour la nuit, étant du reste fort éloigné de toute autre habitation. On me donna du lait et du fromage en abondance, et un peu de foin pour ma couche.

*4 juillet.* A la pointe du jour, les pâtres commencèrent leur besogne ; je ne fus pas long non plus à ma toilette, laquelle ne consistait qu'à me secouer. Après avoir bu du lait, je dis adieu à mes amis hospitaliers et partis dans la direction de la Dôle. Je traversai la chaîne, laissant le sommet à main gauche. Ne trouvant rien de nouveau, je descendis dans la plaine avec l'intention d'aller explorer ...

Pris sur Internet :



## Publications

### PUBLICATIONS RÉCENTES SUR LE VOYAGE EN SUISSE

*Itinerari sublimi, viaggi d'artisti tra il 1750 e il 1850*, a cura di Manuela KAHN-ROSSI. Lugano : Museo Cantonale d'Arte / Milano : Skira, 1998, 341 p., ill.

De toutes les publications qu'a suscitées la commémoration des événements de 1798, celle-ci est de loin la plus remarquable. Pour célébrer l'indépendance du Tessin, la directrice du Musée de Lugano n'a pas voulu s'enfermer dans la chronique locale, elle a choisi au contraire de s'insérer dans ce thème universel qu'est l'Homme face à la Nature, en traitant du regard de l'artiste sur les montagnes au moment de "l'invention du sublime". L'ouvrage est à la fois un catalogue d'exposition de près de 400 numéros et un recueil collectif dont les contributions sont signées Loa Haagen Pictet, Jean-Pierre Haldi, William Hauptmann, Eva Korazija, Renato Martinoni, Marcel R. Roethlisberger, Madeleine Pinault Sorensen, Markus Schwyn, Kurt Wanner, Bruno Weber, Timothy Wilcox et Lidia Zaza-Scioli. Tandis que la seconde partie regroupe les artistes par écoles (les Anglais, les Français, les Danois, les Suisses), la première partie, plus thématique, s'attache à la topographie, aux conditions climatiques, aux moyens de transport, aux aléas du tourisme. Une très belle étude est consacrée à l'iconographie du Pont du Diable, une autre aux premiers guides de voyage, d'autres encore aux cols alpins ou aux glaciers. Une magnifique conclusion sur la typologie du paysage lie la gerbe. L'illustration, composée de près de 150 reproductions en noir et blanc et de 77 planches en couleurs, est d'un prodigieux intérêt et d'une réelle beauté.

Ce qui mérite d'être relevé ici, c'est qu'à côté des noms de quelques grandes vedettes incontournables (Cozens, Pérignon, Turner, Bartlett, Thorvaldsen, Andersen, Corot, Ruskin, etc.), on trouve dans cet ouvrage des informations précises et de précieuses reproductions sur les excursions ou les séjours alpestres d'un certain nombre d'artistes beaucoup moins connus, tels Le Barbier l'aîné (1776), Charles Gore (1777-1779), Francis Towne (1780-1781) et John Warwick Smith (1781), Pierre-Henri de Valenciennes (1781), Friedrich Rosenberg (1782), Carl Gotthard Grass (dès 1790) et, sous la Restauration, Achille Michallon (1821), William Brockedon (1822), Prosper Barbot (1825), Henry Gastineau (dès 1829), William Callow (dès 1838), Karl Georg Graeb, d'autres encore, que le vaste répertoire des *Travellers in Switzerland* de sir Gavin de Beer n'avait pas tous repérés, loin de là.

[Qui sommes-nous ?](#)

[Quoi de neuf ?](#)

[Projet du Pénin](#)

[Avec les enfants](#)

[Travaux d'élèves](#)

[Des témoignages](#)

[Avec d'Or](#)

[Publications](#)

[Bibliographie](#)

[Contactez-nous](#)

[Partenaires](#)

[Liens](#)

[A propos de - Accueil](#)



En résumé donc, et même sans l'index onomastique que l'on aurait souhaité, un catalogue superbe qui renouvelle sensiblement celui de l'exposition pionnière de Lugano, *La Suisse sublime vue par les peintres voyageurs 1770-1914*, avec introduction de William Hauptmann (Milano, Electra, 1990) et constitue une contribution de premier ordre à l'histoire du voyage en Suisse.

BLAIKIE, Thomas, *Sur les terres d'un jardinier, journal de voyages 1775-1792*, traduit de l'anglais Janine BARRIER, annoté par Janine BARRIER et Monique MOOSER. Besançon : Éditions de l'Imprimeur, 1997 (cool. "Jardins et paysages"), 304 p., ill.

Botaniste d'origine écossaise, Thomas Blaikie (1750-1838) était connu pour avoir été dans la France de Louis XVI l'un des créateurs du "jardin anglais" et lorsque Francis Birrell publia en 1931 son journal inédit, il l'intitula tout naturellement *Diary of a Scotch Gardner at the French Court*. Mais un lecteur s'avisa que Blaikie, avant de s'installer à Paris et de devenir le jardinier en chef du comte d'Artois et du duc d'Orléans, avait herborisé en Suisse durant sept mois pour le compte de deux botanistes anglais et que sur les 220 pages de son journal imprimé, il s'en trouvait 70 qui étaient consacrées à sa "saison" helvétique. Ce lecteur se nommait Luc Seylaz, il était professeur à l'Université de Lausanne et l'idée lui vint de publier une traduction française des pages suisses du journal de Blaikie, ce qu'il fit avec une introduction et douze illustrations sous le titre de *Journal de Thomas Blaikie, excursion d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775* (Neuchâtel, La Baconnière, 1935, 160 p.).

Voici donc maintenant l'intégralité du journal de Thomas Blaikie mis à la portée du lecteur francophone. L'édition, fort élégante et assez richement illustrée, contient une introduction et, en appendice, la même liste latine des 440 plantes récoltées par Blaikie en Suisse que l'on trouvait dans l'édition originale anglaise, mais elle est dépourvue du précieux index des noms que cette édition originale comportait.

Le journal du séjour de Blaikie en Suisse (mai-novembre 1775) figure aux p. 43-118 de l'ouvrage, divisé en trois chapitres dont les titres accrocheurs sont manifestement de l'invention des éditeurs. La traduction renouvelle assez heureusement celle de Luc Seylaz, les notes en revanche lui sont empruntées et si de rares erreurs ont été reproduites (Jean-Laurent Garcin, par exemple, est toujours qualifié de seigneur de Cottens-sur-Aubonne !), quelques nouvelles bévues trahissent une certaine méconnaissance des lieux (ainsi, p. 43, quand Blaikie, quittant le Fort-de-l'Ecluse pour se diriger sur Genève, traverse le village de Collonges, les éditeurs restituent Collonges- [sous-Salève] !).

On peut augurer sans risque que cette traduction sera plus

utile aux historiens des jardins qu'à ceux du voyage en Suisse.

*Turner et les Alpes, 1802*, exposition organisée avec la Tate Gallery, Londres, [catalogue réalisé par] David BLAYNEY BROWN, conservateur de la Collection Turner, commissaire de l'exposition. Martigny : Fondation Pierre Gianadda, 1999, 216 p., ill.

Parmi les peintres qui ont parcouru la Suisse, il en est peu dont le voyage ait été aussi marquant que celui de Turner. Et parmi les ouvrages consacrés à cet artiste, il en est peu qui soit aussi beau que celui-ci. Profitant de l'accalmie procurée par la paix d'Amiens, on sait que Turner a séjourné longuement sur le continent en 1802, qu'il a passé les mois d'été dans les Alpes, circulant de Chamonix au Saint-Gothard par Aoste, le Grand-Saint-Bernard, Martigny, le Pays d'En-haut, l'Oberland bernois et le Brunig et rapportant de cette fondatrice randonnée quelque 400 pochades conservées aujourd'hui à la Tate Gallery de Londres.

Une septantaine de ces œuvres sont reproduites en toutes couleurs dans le présent catalogue et permettent de prendre la juste mesure du génie de Turner. Tous les effets, tout le sublime des paysages alpestres de la grande peinture romantique sont déjà présents dans ces légers crayons, dans ces délicates aquarelles aux couleurs et aux contours contrastés.

En introduction et commentaire (sur deux colonnes, l'une pour l'original anglais, l'autre pour la traduction française), "le Grand Tour de Turner, les Alpes et la Suisse en 1802" sont présentés de manière fouillée par le conservateur de la collection David Blayney Brown, qui ne manque pas d'opérer des rapprochements entre certaines des esquisses de 1802 et des œuvres plus tardives et souvent plus élaborées. Le volume est complété par une carte de l'itinéraire suivi par Turner et (sur deux colonnes et en deux langues également) par une chronologie détaillée de sa vie et de ses œuvres.

Au total, un ouvrage de valeur à la fois pour l'histoire de l'art en Europe et pour celle du voyage en Suisse.

VIEUSSEUX, Giovan Pietro, *Journal-itinéraire de mon voyage en Europe (1815-1817), con il carteggio relativo al viaggio*, a cura di Lucia TONINI. Firenze : Leo S. Olschki, 1998 (Gabinetto scientifico letterario G.P. Vieusseux, Studi 6), L-373 p., ill.

Illustrée de cartes et de reproductions dans le texte et hors-texte, précédée de trois études de Maurizio Bossi, Romano Paolo Coppini et Luigi Mascilli Migliorini, complétée par des documents épistolaires copieux, par une nomenclature biographique, une bibliographie et deux riches

index, l'édition de ce texte important est exemplaire, mais procurera une déception à notre public. Car Vieusseux, circulant d'Amsterdam à Odessa et de Bergen à Constantinople, parcourt toute l'Europe & mais néglige la Suisse et quand il se rend de Florence à Lyon par le Simplon et Genève en septembre-octobre 1814, "je me dispense de prendre des notes sur cette partie de mon voyage", annonce son journal.

SAVY, Nicole, Victor Hugo, *voyageur de l'Europe*, essai sur les textes de voyage et leurs enjeux. Bruxelles : Éditions Labor, 1997 (coll. "Archives du futur"), 185 p.

Victor Hugo a beaucoup voyagé : en Italie, en France, en Belgique et aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne, en Suisse également. De nombreux travaux ont été consacrés à certains de ces voyages, mais aucun ouvrage ne les avait jamais envisagés dans leur globalité. L'approche de Nicole Savy est d'abord thématique : elle étudie les voyages d'enfance et les "étés de jeunesse", la passion de l'archéologie et "l'invention du paysage", les modes de transport aussi. Mais certaines sections sont consacrées plus spécifiquement à un pays, et c'est le cas pour la Suisse : les pages intitulées "Le voyage aux Alpes" (p. 53-66) présentent à la fois l'excursion à Chamonix de 1825 et le tour de Suisse de 1839, marqué par l'éblouissement du Rigi. Précis dans ses analyses, le livre de Nicole Savy se lit avec agrément.

*Le sentiment de la montagne*. Grenoble : Éditions Glénat /Musée de Grenoble, 1998, 288 p., ill.

*Le Cattedrali della Terra, la rappresentazione delle Alpi in Italia e in Europa 1848-1918*. Milano : Electra, 2000, 196 p., ill.

La peinture alpestre, décidément, conserve un public que le foisonnement des expositions ne décourage pas.

Celle de Grenoble, présentée ensuite à Turin, réunissait 225 œuvres et son catalogue mérite de retenir l'attention pour plusieurs raisons. D'abord parce que toutes les œuvres exposées y sont reproduites en couleurs. Ensuite parce que ce somptueux album est précédé d'une dizaine d'études fouillées, accompagnées elles aussi d'une riche illustration et qui font le point sur la "mode" de la montagne au XVIII<sup>e</sup> siècle (Ph. Joutard), sur la montagne vue par les peintres suisses (Marcel Roethlisberger), français (Bruno Foucart), britanniques (Barthélemy Jobert), allemands (Elisabeth Décultot) et italiens (Marisa Vescovo), sur les pierres animées et les montagnes anthropomorphes (Sigrid Metken), sur la montagne de verre et le cristal (Thierry Dufrêne), sur d'autres thèmes encore. Enfin, parce que le volume s'achève sur un "panorama littéraire", où Michael Jakob a réuni les textes (tous écrits ou traduits en français) d'une quarantaine

d'écrivains-voyageurs. Cette petite anthologie intéresse la Suisse et les Alpes d'un bout à l'autre et l'on ne s'étonnera pas qu'il en aille de même pour la majorité des 225 œuvres reproduites. C'est dire que ce beau volume, dont les maîtres d'œuvres ont été Serge Lemoine, conservateur en chef du Musée de Grenoble, et Isabelle Ewig, chargée de mission, constitue pour les historiens du voyage en Suisse un très précieux réservoir de textes et d'images.

L'exposition de Milan, organisée cette année par Letizia Scherini, réunit quelque 140 œuvres, que le catalogue décrit en fin de volume dans l'ordre alphabétique de leurs auteurs et qu'il reproduit toutes en pleine page, mais non pas toutes en couleurs. Et pour cause : l'originalité de l'entreprise est en effet d'avoir confronté à la grande peinture (de Caspar Wolf à Ferdinand Hodler, présentée par un trio féminin composé de Valentina Anker, Gianna Piantoni et Annie-Paule Quinsac) la littérature alpestre d'un côté (rapidement évoquée par Enrico Camanni) et surtout la photographie (étudiée de main de maître par Giuseppe Garimoldi) et le cinéma (introduit en pionnier par Piero Zanotto). L'accent n'est pas mis ici sur le voyage, mais sur le paysage, auquel Letizia Scherini a consacré une magistrale "note" introductive. Tout le volume peut intéresser néanmoins les historiens des voyageurs en Suisse, qui y trouveront une exceptionnelle moisson d'images.

THÉVOZ, Jean-Pierre, *Hôtes célèbres de Lausanne et des rives du Léman*, préface de Jean-Pascal Delamuraz. Lausanne : Éditions de l'Imprimerie Vaudoise, 2000, 238 p., ill.

"Dans le cadre forcément restreint d'un tel livre, déclare l'auteur dans son Avant-propos, il a fallu se limiter à quelques figures marquantes ou typiques de ces 300 dernières années". À la vérité, il aurait même mieux valu se contenter du XXe siècle, car les pages consacrées aux rares étrangers sélectionnés aux époques précédentes (Abraham Duquesne, Rousseau, Voltaire, Gibbon, Mozart, Germaine de Staël et Benjamin Constant, Napoléon, lord Byron, Corot, Mickiewicz, le maréchal von Moltke, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Charles Dickens, Viollet-le-Duc, Courbet, Saint-Saëns) ne sont manifestement pas les meilleures d'un ouvrage qui vaut surtout par ses documents photographiques. En revanche, pour les cent dernières années, d'Elisabeth d'Autriche à Nouriev et de Sarah Bernhardt à Mobutu, Jean-Pierre Thévoz passe en revue et met en relief près d'une centaine de célébrités que font revivre une attrayante sélection de photos de presse et des notices fort bien enlevées. C'est là un excellent travail de journaliste chevronné. Dans l'optique de la présente revue, il appert néanmoins qu'entre les têtes couronnées, les hommes politiques, les militaires haut gradés, les vedettes de la scène et de l'écran, les peintres, les musiciens, les

écrivains célèbres enfin, il n'y a point de place pour les voyageurs. Significativement, le seul qui ait été retenu, Blaise Cendrars, est un globe-trotter. À contrario, cet ouvrage démontre que la Riviera vaudoise, au XXe siècle, n'offre plus rien à découvrir aux vrais voyageurs. Un verdict sans appel ?

Jean-Daniel CANDAU

*Voyages en détails : chemins, regards et autres traces dans la montagne*, publié sous la direction de Danielle BUYSENS et Claude REICHLER avec la collaboration de Bernard DEBARBIEUX, Revue de géographie alpine, numéro hors-série, coll. "Ascendances", 1999, 142 p.

Au cours des siècles, l'homme a pris une place de plus en plus prépondérante dans la nature. Sa relation avec la montagne en particulier n'échappe pas au phénomène. Ce livre, recueil de onze articles, se concentre sur certains *détails* de cette relation, à savoir "ceux qui, dans le grand spectacle de la montagne, font voir la présence et les interventions humaines : personnages, objets, activités, constructions, usages, marquages, traces...". Il en résulte quelques articles surprenants et originaux comme ce texte ("Le paysage sur le cœur"), superbement illustré, qui explique comment les peintres sur émail genevois ont réussi à rendre sur des bijoux de quelques centimètres la puissance et la beauté de la montagne. La cascade alpine, les auberges et hôtels de montagne ainsi que les bergers et les promeneurs font, entre autres, l'objet d'analyses sur l'évolution de leur représentation respective. Autant d'approches différentes et pluri-disciplinaires pour traiter finalement d'un même thème : le "paysage de montagne du point de vue de sa perception et de sa représentation".

À signaler aussi la parution dans les *Annales Benjamin Constant*, n°22, 1999, d'un texte de Anne HOFFMANN et Antoinette LERESCHE, "Un inédit de Charles de Constant : *Le Journal d'une course à Lausanne et Montreux*". Ce texte retrace le court périple d'une semaine qu'a entrepris le cousin de Benjamin en 1834, quelque quatorze mois avant sa mort. Puissent ces quelques pages nous donner l'envie de suivre son conseil : "Mais pourquoi vouloir dormir ? Lève-toi, voyageur ! Va respirer l'air frais du matin !" À bon entendeur !... BC

--> Une riche mine américaine de journaux et de lettres de voyages  
par Jean-Daniel Candau